

LE NUMÉRO 30 CENTIMES

Paris qui Chante

Dimanche 2 Décembre 1902

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS
UN AN — 16 Fr.
SIX MOIS — 9 Fr.
ÉTRANGER
UN AN — 22 Fr.
SIX MOIS — 12 Fr.

ADMINISTRATION
6 et 8 Rue du Louvre
PARIS
TÉLÉPHONE
ADMINISTRATION 317-02
DIRECTION 317-03



LA SEMAINE MUSIC-HALL

La Cigale

Oh! oui, va!.. Revue de M. Léon Numès et Jacques Bousquet.

J'aurais voulu vous parler longuement de la *Revue de la Cigale* : mais je n'en ai pu voir qu'une répétition particulière ou tout n'était pas encore au point, et le soir de la première j'ai reculé devant l'offre aimable d'un strapontin, mon obésité toujours précoce m'interdisant de telles imprudences (obèse comme on peut, n'est-ce pas, Willy, mon doux maître ?)... cela prouve du moins que la salle était pleine comme la cour. Et, au fait, ce n'est peut-être pas une mauvaise condition pour parler d'une revue que de la juger d'après ses souvenirs : il n'en reste que l'essentiel, les détails se perdent dans la nuit (bien connue) des temps et l'on a des chances d'être impartial.

Ainsi, de cette *Revue de la Cigale*, je ne serais pas fichu de vous raconter l'intrigue et cela doit tenir à ce qu'il n'y en a pas : mais je me souviens fort bien de l'acte des Théâtres et je puis vous assurer que c'est le meilleur que j'aie vu depuis longtemps.

Les auteurs y ont mis une verve et un esprit le plus parisien du monde... La dernière revue de la *Cigale* (*Que tu dis*) attira les foules par la scène désormais légendaire de la *Transmission des Pouvoirs* : Oh! oui, va! mérite le même succès avec la scène de la *Lépreuse et de Robert*, qui est vraiment parfaite et d'une irrésistible gaité, Max Morel et Gabin la jouent à ravir. Et je ne vous dirai point que Gabin s'est révélé dans cette revue : nous savions bien que c'était un comédien excellent ; mais jamais ses rôles ne l'ont mieux servi : son interprétation de la *Lépreuse* et du *Grand Couturier* le mettent tout à fait hors de pair ; il y a là un souci de composition et une conscience artistique qui lui font le plus grand honneur...

Vous pensez bien que nous n'avons pas coupé à la fête cambodgienne ! Elle se confond dans les limbes de mon inconscient avec les quinze autres fêtes non moins cambodgiennes que nous avons vues partout cette année. Mais je me rappelle un délicieux décor de Ménestier qui représente le Pont-Royal : on dirait que l'air de Paris même agite les branches des arbres!... je me rappelle l'Apothéose, cette *Villa romaine* d'un ton et d'un éclairage si justes. Je me rappelle surtout que Mlle Lucy Jousset est la plus jolie des brunes et la plus sveltes des commères : elle commence même à avoir du talent. Et je n'aurais garde d'oublier Mlle Marly dans son imitation de Mme Colette Willy ; il est vrai qu'on a commis l'erreur de lui infliger un maillot. Colette n'en portait pas. Et pourtant Mlle Marly doit avoir des jambes admirables. Quoi qu'il en soit, elle dit avec esprit des couplets spirituels, un peu rosses, mais d'un ton léger et très littéraire.

M. William Burtey a profité de l'acte des Théâtres pour imiter une cinquantaine d'acteurs connus ou inconnus. (Mais y a-t-il des acteurs inconnus ?) Il en parodie merveilleusement trois ou quatre : seulement je ne sais plus lesquels.

La plastique des petites femmes n'a pas suscité en moi une âme de satyre.

Le *Tableau de Ziem* répond à l'idée que les agences Cook nous ont imposée de Venise. J'aime mi-ux Canton : c'est plus loin, mais je m'y suis beaucoup plu. Et les peintres ne s'y sont pas encore mis.

Le Moulin-Rouge

La Revue du Moulin-Rouge de Messieurs Lucien Boyer, Rip et Wilned.

M. LUCIEN BOYER signa naguère avec Marmier ce charmant *Je sais tout* qui restera l'un des chefs-d'œuvre de la « Revuette » et où Mme Thibaut fut d'un charme et d'une grâce inoubliables : il vient de donner avec MM. Rip et Wilned (des pseudonymes sans doute ?) la revue la plus parisienne de l'année. C'était bien ce qu'il fallait au Moulin-Rouge. Il passe dans cette revue comme un souffle de blague... et une joyeuse tempête de rosseries qui nous reportent aux jours heureux de l'ancien Chat-Noir... il y a une cascade d'à-peu-près et de mots à l'emporte-pièce, comme je n'en ai encore trouvé cette saison que dans les mordantes revuettes ou s'exerce le jovial irrespect de M. Paul Ardot.

La seule idée de faire annoncer avant le lever du rideau que la Revue n'aura pas lieu me semble déjà de la plus réjouissante fumisterie ; aux premières représentations quelques spectateurs ont marché et des grognements de protestation se sont fait entendre!... Ce fut du délire, et l'on ne pouvait mieux amener la scène inévitable sur le repos hebdomadaire.

J'aime mieux vous le dire tout de suite : si invraisemblable que cela paraisse, il n'y a pas de fête cambodgienne dans la *Revue du Moulin-Rouge*. Les auteurs ne nous ont fait nulle Pnom-Penh, même légère ! En revanche, ils nous ont montré un tableau de féerie d'une nouveauté et d'une poésie délicieuses ; on y retrouve, bien mieux que dans *Cinderella*, l'enchantement nostalgique des contes de Perrault. Vous tous qui avez rêvé des châteaux mystérieux à l'orée des bois profonds et des sources claires et chantantes où se mire la danse aérienne des fées... vous sentirez renaître au Moulin-Rouge vos âmes de petits enfants. C'est sans doute ce que vous avez de mieux, et peut-être ne vous attendiez-vous pas à le retrouver là !

Et il n'y en a pas que pour vos âmes, je vous en réponds !

L'Académie de Mlle Andrée Spinelly qui personnifie Peau d'Ane a d'autres charmes que l'Académie du Pont-des-Arts. Sa rayonnante et saine beauté éclaire et vivifie ce tableau charmant. On lui a collé un maillot à elle aussi, hélas!... Mais comme elle nous a jadis montré ses jambes nues dans la *Petite Lari-pette*, au moins avec elle on est tranquille : ça n'est pas du coton ! Mlle Spinelly ne cache point dans son maillot un coton qui sommeille... Cette revue l'a définitivement consacrée étoile ; et j'en suis pour ma part tout heureux : car je fus un des premiers à la signaler, alors qu'elle remplissait de petits rôles à l'Européen. Que sa triomphante beauté ne nous fasse pas oublier, ni surtout à elle, qu'elle a l'étoffe d'une vraie comédienne et de quoi créer un type inédit d'ingénue perverse.

Ah! que les belles filles qui savent garder un charme de gamines s'ont donc plus troublantes que les gamines qui ressemblent trop tôt à des femmes!... Ce que je dis là est d'une parfaite honnêteté, mais je m'aperçois que cela n'a aucun rapport avec la critique littéraire.

Rentrons-y donc par la porte de secours et constatons que le *Pompier de service* qui se transforme ici en compère est gentiment personifié par M. Rigaux, bon chanteur et de physionomie ouverte et sympathique.

Les deux commères (car elles sont deux !) jetteront les spectateurs dans la plus agréable perplexité. Moi je préfère Mlle Jeanne Saulier pour la sûreté de son jeu et pour sa jolie voix : ma petite amie préfère Mlle Devassy. Elle m'a dit pourquoi, et l'adorable *Prince Charmant* ne lui en voudrait pas trop, j'espère.

Décidément, l'acte des Théâtres se fait très bien cette année sur la Butte ! Celui de la *Revue du Moulin* qui nous montre l'installation d'Antoine à l'Odéon est un modèle du genre. On n'a jamais fait mieux ! Et l'excellent Régiane s'est taillé un triomphe dans une parodie d'Antoine, dont je ne vous dis que ça ! c'est un quart d'heure de gaité exubérante, le bon quart d'heure de Rabelais !

J'aime moins le tableau qui se passe dans les bureaux d'un grand journal : non que j'en blâme l'intention, ni la terrible rosserie. Mais le public ne connaît pas encore assez la cuisine des journaux pour se plaire longtemps à ce « débinage de trucs ». Cela ne porte qu'aux dix premières représentations. Et les auteurs se sont mis dans l'aimable obligation de penser aux quatre-vingt-dix suivantes. Et puis M. Paul Fugère ne m'enchanté pas : mais je ne voudrais pas en dégoûter les autres.

L'inévitable scène de l'abbé Delarue est excellente. L'immense Yvain y joue le rôle de Mlle Frémont ; et cela seul est un élément de joie immanquable.

Il y a dans la *Revue du Moulin* un fantaisiste étrange et très personnel, auquel il me semble que le public n'a pas rendu tout à fait justice. Je veux parler de M. Harry Mass. J'ai beaucoup apprécié son ironie flegmatique et sa bizarrerie consciente et voulue, mais son originalité même dérouta un peu les spectateurs ; je crois qu'ils ont tort et qu'ils s'y feront, comme au maboulisme de Darius M.

Je n'ai pas d'opinion sur la troupe des petites Anglaises. On en voit tellement que je finis par les confondre toutes dans la plus franche cordialité...

Mais Mlle de Sony est un délicieux *Petit Poucet*, et Mmes Suzy et Andrée sont très belles et dansent avec un entrain réjouissant, comme l'entrain de 8 heures 47.

On a revu avec plaisir ce bon vieux Caudieux qui fut une des gloires du café-concert et qui reste toujours un excellent acteur.

Salut à la garde qui passe !

Et j'ai réservé pour la fin M. Berton, qui met dans sa poche tous les autres professionnels de la parodie. Son imitation de Fursy a secoué la salle d'une joie frénétique... et sa victime même, qui n'attend point pour avoir de l'esprit, lui a déjà pardonné !

CURNONSKY.

✦ ✦ ✦ Poésie de THÉODORE BOTREL ✦ ✦ ✦



LES FEUILLES MORTES

✦ ✦ ✦



Musique de André COLOMB



AU BON POÈTE LYONNAIS
JEAN-BACH SISLEY



CHANT *Andante* *Adagio.*

PIANO *Andante.* *mf.*

2 Ped.

Dans la Forêt, le Vent pas - se Ve -



- nu des champs ou de la Mer



En ga - loppant dans l'es - pa - ce Sur le grand



un peu plus vite

Char du pâle Hi - ver - Et chaque feuille qu'il ef -




On dirait que la forêt pleure...



Tombez ! Tombez ! Feuilles mortes...

-fleur Tombe avec un bruit triste et doux :

On dirait que la Fo - rêt pleu - re, Pleu -

Rall
-re des pleurs de cuivre roux ! Tom -

Mouv^t de Valse lente.
-bez, tom-bez, feuilles mor - tes ! Tom -

un peu plus vite.
-bez, tom-bez, bien douce-ment ! Sous les ra - fales plus for - tes Tour - billonnez

plus fol - le - ment ! Tom-bez, Formez au pied des chê - nes L'humus fé - cond et tout puis.

Adagio

- sant — A fin qu'au Renouveau les frondaisons pro-

chai - nes Puisent la Force en vo - tre sang!

1^a

2^a

peu d'Es-poir!

Suivez.



Je sens que mon âme pleure...

I

Dans la forêt, le vent passe,
 Venu des champs ou de la mer,
 En galopant dans l'espace
 Sur le grand char du pâle Hiver ;
 Et chaque feuille qu'il effleure,
 Tombe avec un bruit triste et doux :
 On dirait que la Forêt pleure,
 Pleure des pleurs de cuivre roux !

Tombez, tombez, feuilles mortes !
 Tombez, tombez, bien doucement !
 Sous les rafales plus fortes,
 Tourbillonnez plus follement !
 Tombez, formez au pied des chênes
 L'humus fécond et tout puissant
 Afin qu'au renouveau les frondaisons prochaines
 Puisent la force en votre sang !

II

Sur la forêt de mon âme
 Le vent glacé passe souvent...
 Je crois, alors, qu'une flamme
 S'éteint en moi sous le grand vent
 Car chaque rêve qu'il effleure
 Est mort, pour toujours, désormais
 Et je sens que mon âme pleure
 A ne s'en consoler jamais !

Tombez, tombez, pauvres rêves,
 Rêves d'amour, de liberté !
 Si vos extases sont brèves,
 J'en ai goûté l'âpre beauté !
 Tombez ! Mourez avant de naître
 Avec le jour, avant le soir,
 Car ceux-là qui viendront les ramasser, peut-être,
 Y trouveront un peu d'espoir !

LA

STATUETTE



Paroles de

Musique de

L. DELORMEL

R. STRETTI



Cl. Coutin et Berger.

Chansonnette créée par ANNA THIBAUD, à la Scala

* * *

Allegretto.

PIANO *mf*

Berthe un'blondi - net - te Un jour bri - sa d'un coup d'plumeau L'amour en sta -

p

- tuette Qu'elle avait re - çu pour cadeau Vraiment ça n'tient guè - re Se dit-elle a - vec

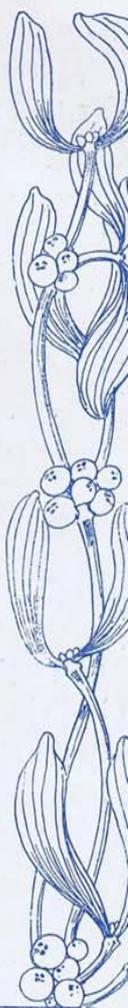


*Ell' courut bien vite lui montrer
l'objet d' sa douleur...*

em_barras Qu'va penser ma mè_re?

rall.
L'a_mour ça n'se rac_commod' pas.

(Pour Finir)



II

Heureus'ment qu'la p'tite
Pour voisin avait un sculpteur ;
Ell' courut bien vite
Lui montrer l'objet d'sa douleur.
Il répond : « Ma chère,
En contemplant chaque morceau,
Je n'puis pas l'refaire
Mais j'vas vous en faire un nouveau. »



III

Le lend'main, la belle,
Contemplant avec abandon
Le sculpteur plein d'zèle
Qui travaillait au cupidon.
Ah! se disait Berthe,
En restant tout le long du jour
D'avant sa f'nêtre ouverte,
Il fait joliment bien l'amour!



IV

Bref, sans lâcher bride,
L'artiste en un jour mit debout
Un amour solide
Auquel il manquait rien du tout.
« Merci ! lui dit-elle,
Mais qu'avez-vous fait de l'ancien ?
— Je l'ai j'té, ma belle,
Il n'pouvait plus servir à rien ! »



V

« Hélas ! » s'cri't'elle.
Il réplique à ce long soupir :
« Cet amour, ma belle,
Devait-il donc vous réserver ?
— Oh! non, reprit Berthe,
Pas pour moi, bien certainement,
Mais il aurait certes
Encore été bon pour maman.



*Mais il aurait certes encore été bon
pour maman...*



BONJOUR

RÉVUE DE LA S



M. VERUEL

PARIS QUI CHANTE a déjà donné...
la charmante Revue de MM. VERUELLET
en ce moment à La Scala.
Nous publions aujourd'hui les photographies
principaux interprètes — et nous sommes heureux
de vous présenter en première
premier de la musique inédite de la REVUE (de
brio par Mlle Alice de Tender et E. Marçay.



PAGETTE



LES AMOUREUX

III
Air : Jenny l'ouvrière.
Le vendredi, laborieuse, ouvrière,
Je remplaçai Lian de Lancy;
Ne renversons surtout pas ses salières.
Me suis-je dit.
C'était bien gentil de consentir à faire
Maigre le vendredi (bis).

Air : On n'y pense pas.
Le sam'di, blottie sous les couvertures,
Je flemmais doucement. On m'apporta...
C'était un grand'am' — piquante avec...
Qui m'demandait d'la remplacer un pa...
J'accepte en m'disant : « C'est un'amour... »
Mais jamais je n'm'en suis tant épu...
Ah! pour remplacer des femmes hom...
Y a pas d'gru's qui f'raient un pareil...



LEJAL dans le rôle du régisseur

POT-POURRI

A REMPLAÇANTE (M^{me} LANTHENAY)

I

Air : Genre de la Maison.

métier bien délicat en somme,
du tact, du contact encor plus;
rien pour plaire aux vilains hommes,
que rien et, crac, on a déplu :
si j'avais la tremblote
du succès de ma comb.naison :
ait de rester dans la note
aper le genr'de la maison.

Air : Bravo, Torero.

ndi je dus remplacer au trot
Une Espagnole
vous connaissez tous, ô trop! ô trop!
Ses amants et ses diamants,
Défraient la chronique',
c'est un'femm'qu'on quitte ainsi qu'
Un'camisole.
Mais pour elle, il y a ça d'bon,
C'est qu'du moins on la r'prend
Comme le courrier de Lyon,
De Lyon!

II

Air : Les mains de femmes.

Jeudi, j'remplaçai cette artiste,
Qui nous attriste,
À l'Olympia;
Entendez que je parl'de Colette,
Qui fut honnête,
Beau temps il y a!
Depuis qu'ell'divorce,
El'montre son torse.
Faut bien fair'du chichi
Lorsque l'on s'établit,
Et qu'on n'veut rien devoir à Willy.
Car, au lieu d'gober son œuf,
El'n'aim'plus qu'la soup et l'boeuf.
Une marquise,
Qui trouve exquises
Les mains des femmes,
Lui joue des gammes.
Je me mis au diapason
De cette étrange maison,
Et mes menottes,
Cherchèr'nt la note.
Que voulez-vous?
Chacun son goût!

BONJOUR TOI!

OPERA DE LA SCALA

à donner le compte rendu détaillé de BONJOUR TOI, MM. VERDELLET et LAFARGUE qui triomphe

par les photographies des principales scènes et des costumes nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la photographie de la *WALZADA* (danse !) exécutée avec tant de succès par M. Maurice.



M. LAFARGUE



DARMONT



FREY dans le rôle du Roi de Scandinavie



Eza BERRE



Lucy MANON

IV

COUPLET DU ROI

Air : *Lison, mon p'tit rat.*
M. FREY

J'm'étais dit là-bas : Tu f'ras c'que tu voudras,
Dès que dans Paris, mon vieux, tu débarqu'ras.
Mais, voyez ma peine,
En tous lieux je traîne.
Des gens d'la police qui marchent sur mes pas,
J'm'étais dit là-bas : Tu f'ras c'que tu voudras.
Mais j'vois qu'pour un roi cela ne se peut pas.
Ah! ils sont encor'là (bis) !
Messieurs d'la Rousse,
Quand cess'rez-vous d'être à mes trousses !
Je m'demand' quand ça finira.
Ah! je suis dans d'beaux draps (bis)
Si, dans sa vie,
Un pauvr'roi de Scandinavie
N'peut s'offrir un'minut' d'extra.

u régisseur



Je Suis Marteau

CHANSON COMIQUE

Créée par DRANEM

Paroles de
Georges SIBRE

Musique de
Francis P...

PIANO

f

T^o di Valse

Largo.

DRANEM

Vivo.

Largo maestoso.

Cymb. *f*

Flic! flac! c'est moi, salut Tout le monde et la compagnie Je

fff *f* *p* *ff* *p*

Cymb.

Rall.

a Tempo.

vais chanter en Ut une sérénade choisie Aux dames des fauteuils je

ff *p*

Suivez. Suivez

Cymb.



Je vais chanter
une sérénade ch...



Rall.

dé-di mon po.ë-me Il commenc' par ces mots: Cher an.ge, je vous ai

Rall.

Récit.

me... (au 1^{er} Coup!) Entendez-vous le mer-le per-si-

(2^e Coup! quelques accords faux)
(3^e Coup! Coup de Canon G.C.)

fleur — Il a sur l'ventr' deux nichons bal-la-deurs

MINEUR.

Je — suis mar-teau, — J'ai per-du la bous-so-le;

f Cl. 1^{er} Cello.

! Crac! Si parmi vous quelqu'un voulait me dire l'heure...

Poco rit. *Vif*

Dans — mon châ-teau — ma fem-me se dé-so-le Arrê-tez co-cher

Récit.

Je prends vot' voi-tu-re Con-duisez-moi vite à la préfec-tu-re Je — suis mar.

Largo.



2^e Coupl. Cric!

teau.
al Coda après
le dernier Coup

CODA



On nous annonce que les haricots



Je m'en vais faire
un grand voyage...

I

Flic flac, c'est moi, salut
Tout le monde et la compagnie.
Je vais chanter en ut
Une sérénade choisie ;
Aux dames des fauteuils, je dédie mon poème,
Il commence par ces mots : « Cher ange, je vous aime. »

(Trait de flûte à l'orchestre.)
Entendez-vous le merle persifleur ?
Il a sur l'ventr' deux nichons baladeurs.

AU REFRAIN

II

Cric crac ! si parmi vous
Quelqu'un voulait me dire l'heure ?
Je vais au rendez-vous ;
Un' femm' m'attend dans sa demeure.
Sur mon cœur, près du foi', j'appuierai ses deux [jambes,
Vous voyez la fumé', là, c'est mon cœur qui flambe.
(Imitation du cri du crapaud.)
Entendez-vous le crapaud vadrouilleur ?
Il me fait d'l'œil avec son postérieur.

AU REFRAIN

III

Bric brac, je vais partir ;
Je m'en vais faire un grand voyage
Il faut bien en finir.
Je vais aller chez les sauvages,
Ils demandent un roi, ie ferai bien l'a
Car, pour leur ressembler, je m'tato

(Quelques accords faux à l'orchestre.)
Entendez-vous ces accords genr' Y
C'est un auto qui s'fout la gueule

AU REFRAIN

IV

Mic mac, ma pauv' raison
Si on la trouv', qu'on m'la rapporte ;
A celui-là j'i'rai don
D'un bon tir'-bouchon à deux portes,
Ou bien, j'lui f'rai cadeau, pour monter son [ménage,
D'une chambre à coucher dans une boîte à cirage.
(Coup de canon à l'orchestre.)
Entendez-vous? le canon retentit ;
On nous annonç' qu'les haricots sont cuits.

AU REFRAIN





Mme LANTHENAY

Laissez passer les Amoureux

Chanson créée par Mme LANTHENAY

PAROLES DE
L. ROYDEL

MUSIQUE DE
H. CHATEAU

All^o tempo di Valse

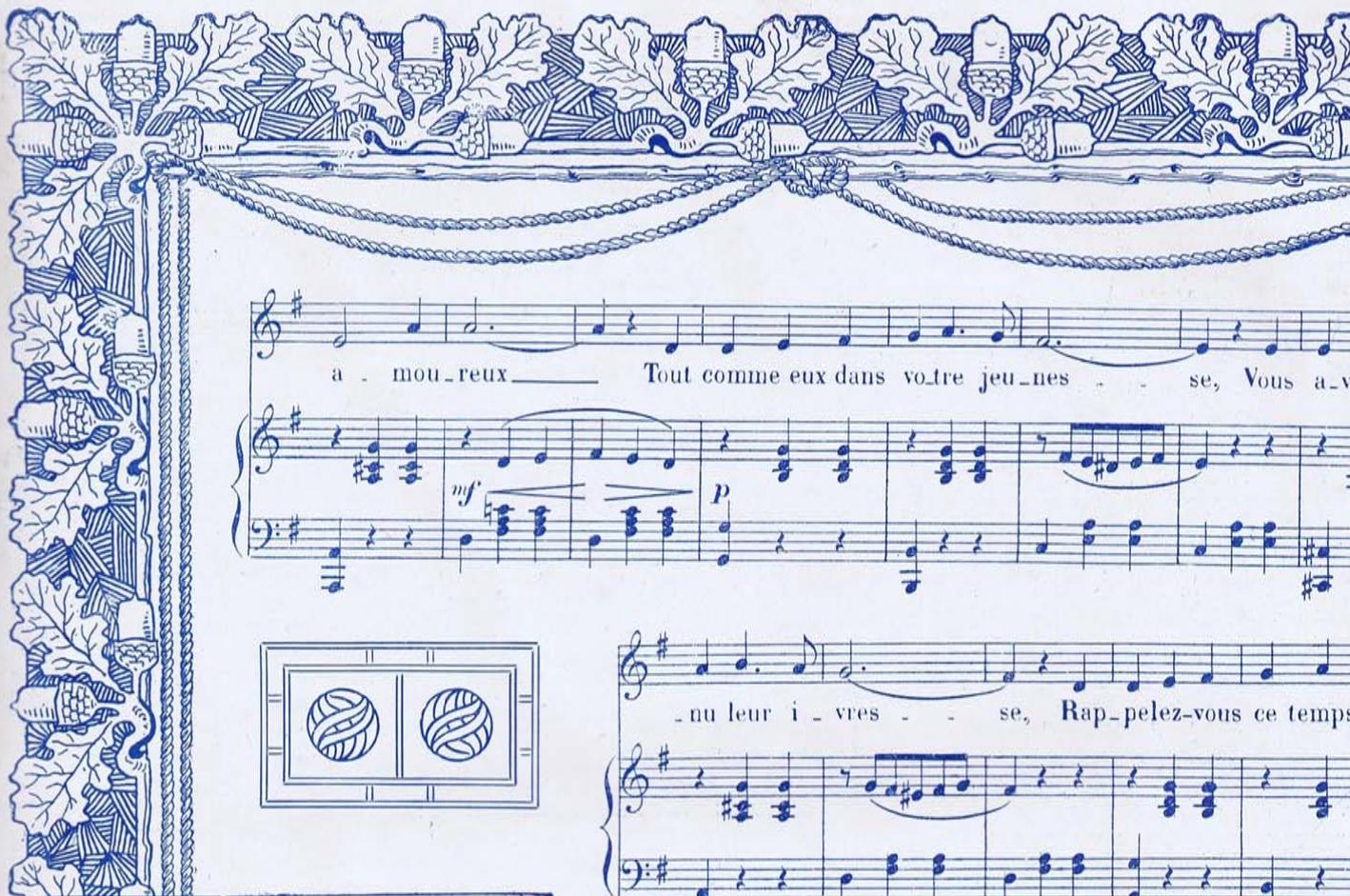
PIANO *f*

ff *f*

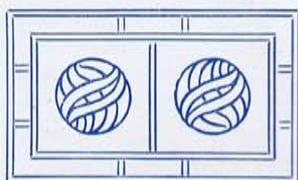
O vous qui fai - tes les scep - ti - ques — A -

-vec vos pro - pos ex - cen - tri - ques, — Sur - vez les tra - ces de nos preux En respec - tant les

Paris qui Chante



a - mou-reux ——— Tout comme eux dans votre jeu-nes - - se, Vous a-ve-



- nu leur i - vres - - se, Rap-pelez-vous ce temps

- reux, Et respec-tez les a - mou-reux!



I

O vous qui faites les sceptiques ;
Avec vos propos excentriques,
Suivez les traces de nos preux,
En respectant les amoureux.
Tout comme eux, dans votre jeunesse
Vous avez connu leur ivresse,
Rappelez-vous ce temps heureux...
Et respectez les amoureux.

II

Lorsqu'ils s'en vont dans la prairie,
Cueillir une gerbe fleurie,
En se livrant à mille jeux,
Laissez passer les amoureux.
Si vous les voyez sur la mousse,
Se parlant d'une voix bien douce,
Lorsque vous serez auprès d'eux,
Ne narguez pas les amoureux.

III

Quand pour une taquinerie,
Ou pour la moindre bouderie,
Ils ont des larmes dans les yeux,
Ne riez pas des amoureux.
Et parfois dans les forêts sombres
Si vous voyez glisser leurs ombres
Laissez-les marcher deux à deux
Ne troublez pas les amoureux.

IV

Vous savez tous ce que l'on souffre
Car hélas ! l'amour est un gouffre,
Où le cœur brûle à petits feux ;
Voilà le sort des amoureux !
Tout casse, tout lasse et tout perd
Les serments s'en vont dans l'air
Laisent un souvenir affreux ;
Il faut plaindre les amoureux.

